

Ici tout recommence

Chapitre 1

Élise avait trente-huit ans et une séparation derrière elle depuis déjà quatre ans. Une rupture sans fracas, mais avec ce silence lourd qui s'installe quand l'amour s'est usé sans vraiment disparaître. Depuis, elle vivait seule enfin presque.

Son quotidien se partageait entre son travail de comptable indépendante et son appartement de soixante-dix mètres carrés, situé au deuxième étage d'un immeuble en pleine ville de Bordeaux. Un logement correct, fonctionnel, avec un balcon donnant sur une rue toujours trop bruyante. Les voitures, les passants pressés, les voisins jamais vraiment connus... tout cela faisait partie du décor, qu'elle avait fini par supporter sans l'aimer.

La seule présence constante, rassurante, c'était Espoir.

Son chat noir, âgé de deux ans. Un compagnon à quatre pattes au regard curieux, qui se glissait sur son clavier pendant qu'elle travaillait et venait se lover contre elle les soirs de fatigue. Espoir avait été là dans les moments creux, les soirs trop longs, les matins sans envie. Il était devenu son repère.

Élise ne l'avait pas appelé Espoir par hasard.

Quand elle l'avait recueilli, ce n'était qu'un chaton minuscule, le poil terne, le regard fatigué. Elle l'avait trouvé un soir d'automne, tremblant sous une voiture, à peine assez fort pour miauler. À ce moment-là, elle n'avait pas réfléchi. Elle l'avait simplement pris contre elle et l'avait emmené chez le vétérinaire.

Les jours qui suivirent furent les plus angoissants de sa vie.

Le diagnostic était tombé comme un couperet. Le petit chaton était malade. Très malade. Chaque matin, avant même d'ouvrir ses mails ou de commencer à travailler, Élise passait par la clinique vétérinaire. Elle le regardait à travers la vitre, branché à de minuscules perfusions, priant en silence pour qu'il tienne encore une journée de plus.

Elle qui ne priait jamais... priait désormais.

Elle murmurait son nom sans le connaître encore, posait doucement la main contre la cage, comme si son amour pouvait suffire à le maintenir en vie. Les nuits étaient courtes, peuplées de peur et d'attente. Elle se répétait qu'elle ne pouvait pas le perdre. Pas lui.

Et puis un matin, le vétérinaire lui avait souri.

— Il s'est battu. Il va s'en sortir.

Ce jour-là, Élise avait pleuré. De soulagement et de gratitude et de fatigue.

Le vétérinaire la regarda avec douceur avant de refermer le dossier.

— Et... comment s'appelle-t-il ? demanda-t-il.